

[Scherrer A. (2011). La bibliothèque du Conservatoire. *Conservatoire de Lausanne : 1861-2011*. Gollion : Infolio, pp. 370-372.]

La Bibliothèque du Conservatoire

«Outil indispensable à la vie de l'institution» – comme l'écrit Jean-Jacques Rapin dans l'ouvrage de la Bibliothèque historique vaudoise – la Bibliothèque du Conservatoire ne voit pas le jour avec l'institution, loin s'en faut. Les premiers locaux sont exigus, l'administration assurée par le seul directeur, et à consulter les programmes d'auditions le répertoire semble plutôt limité. Plusieurs professeurs – comme Carl Eschmann-Dumur, Gustave-Adolphe Koëlla ou Emile-Robert Blanchet – éditent leurs propres cahiers d'exercices qu'ils font acquérir à leurs élèves. Et puis la notion de «culture musicale», aujourd'hui indissociable d'études professionnelles, est peu développée: la constitution d'un corpus littéraire n'est par conséquent pas une priorité. Il faut attendre l'arrivée à la tête de l'institution du très cultivé Alfred Pochon pour voir les choses évoluer. À en croire sa première responsable, Mlle Marcelle Ehinger, la création d'une bibliothèque musicale est l'une de ses premières initiatives lorsqu'il s'installe dans son fauteuil directorial le 1^{er} septembre 1941.

«À ce moment-là, écrit M^{lle} Ehinger dans une notice historique datée du 12 mai 1956, [le Conservatoire] possédait 280 volumes (littérature musicale) provenant de la collection de feu William Cart, offerts au Conservatoire, avec une armoire vitrée, par M^{me} G[ermaine] Nicati-de Luze. Le Conservatoire possédait en outre environ 500 cahiers et partitions de musique ainsi qu'un certain nombre de matériels d'orchestre. Une armoire de réserve placée dans la salle n° 9 était remplie de matériels de chœurs dont la plus grande partie provenait d'anciennes sociétés de chant: Société Sainte-Cécile, l'Harmonie, etc. Une certaine quantité de ces chœurs étaient accompagnés d'une partition de direction (partitions réduites pour chant et piano généralement). Ces partitions sont presque toutes des éditions originales. Une grande partie de ces matériels étaient usagés, incomplets, et le désordre régnait. D'autre part, en 1923, la Faculté de théologie de l'Eglise libre à Lausanne avait remis en dépôt au Conservatoire les 60 volumes brochés de la *Bach Gesellschaft*, selon convention. Cette collection provenait de la bibliothèque William Cart. M. Pochon constata la disparition de cinq de ces volumes; quatre d'entre eux ont été récupérés et le cinquième acheté plus tard en Amérique. Ensuite, notre directeur a fait relier cette collection, ce qui a assuré sa bonne conservation.» En 1954, le Conservatoire parviendra à convaincre le directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU), Jean-Charles Biaudet, de souscrire à la *Neue Bach-Ausgabe* des éditions Bärenreiter et de lui remettre en dépôt les publications au fur et à mesure de leur parution: une victoire à mettre sur le compte des bonnes relations entre les deux institutions.

La Bibliothèque nouvellement créée s'installe en 1942 dans l'ancienne salle à manger de la maison Vuilleumier («l'Annexe») que le Conservatoire vient d'acquérir. Alfred Pochon ne pouvant se satisfaire du seul héritage des temps passés, il lance dès 1941 un appel à la population lausannoise – par voies de presse et de «texte multigraphié à mille exemplaires» –

pour renflouer les maigres collections. Il montre lui-même l'exemple en léguant 865 pièces à l'institution. Le résultat ne se fait pas attendre: les dons affluent, de la part notamment d'anciens professeurs et élèves. Parmi les plus importants figurent ceux du pianiste et compositeur Emile-Robert Blanchet, de Jacques Ehrhart (manuscrits autographes des compositions), du chef de chœurs Alexis Porchet (bibliothèque musicale de 500 pièces), de Charles Pilicier d'Yverdon (collection précieuse d'anciennes éditions gravées de musique de chambre), et de Mlles Marthe Langie et Sophie Olivier, deux anciennes professeures.

Cet appel attire également l'attention du directeur de la BCU, Alfred Roulin, qui décide d'offrir au Conservatoire le «Fonds Regamey». Consistant en 3'600 partitions et cahiers de musique (brochés pour la plupart), ce précieux corpus attendra toutefois plusieurs années dans les caves de l'institution avant de pouvoir être livré: les conditions imposées par la BCU sont drastiques et la jeune Bibliothèque doit faire ses preuves! La situation se débloque le 18 octobre 1949, grâce à l'intercession de l'ancien chancelier de l'Université Frank Olivier: la BCU accepte de transférer les documents à condition de réaliser elle-même leur aménagement à la rue du Midi, sous la supervision de l'un de ses bibliothécaires.

Les années passent, les collections s'étoffent, pour atteindre 25'000 pièces en 1956, au moment de la rédaction du rapport de Mlle Ehinger. L'espace, par contre, fait de plus en plus défaut. «L'exiguïté des lieux, dès le début, a posé de nombreux problèmes à la bibliothécaire, note cette dernière. Peu à peu, la bibliothèque s'est éparpillée dans la maison entière (dans des armoires *ad hoc*).» Ses responsables seront parmi les plus «soulagés» lors du déménagement du Conservatoire en 1990 dans les anciennes Galeries du Commerce!

Avec le temps, la gestion se professionnalise et la Bibliothèque gagne en crédibilité sur la scène nationale comme internationale. Marcelle Ehinger, qui ne fait pas mystère de son expérience limitée – elle se forme sur le tas en étudiant «une ou deux méthodes de classification» et en visitant «quelques bibliothèques suisses» – est fière de son adhésion en décembre 1951 à l'Association internationale des bibliothèques musicales, dont le siège est à Paris. Elle réalise à la demande de cette dernière en avril 1954 l'inventaire des œuvres de la «réserve précieuse» éditées avant 1800, qui figurera dans le nouveau Répertoire international des sources musicales. «La Bibliothèque du Conservatoire rend de nombreux services non seulement au Conservatoire et à Lausanne, mais aussi en Suisse romande, précise-t-elle. Des matériels d'orchestre, pour citer un exemple, sont prêtés dans la Suisse entière; certains d'entre eux ont eu le plaisir de voyager jusqu'à New York, en Algérie et à Paris!»

Après le départ de Marcelle Ehinger, la Bibliothèque connaît une longue période d'incertitude. Sans que l'on puisse en dire beaucoup plus faute de sources, le désordre règne jusqu'en 1982, année de sa fermeture faute de titulaire. Elle rouvrira deux ans plus tard à la demande du nouveau directeur Jean-Jacques Rapin, qui chargera une nouvelle bibliothécaire, Lisette Ogay, de trier, regrouper, déplacer et restaurer les quelques 12'000 pièces tombées en désuétude: un travail de Bénédictin qui s'étalera sur plus de six ans et permettra à la Bibliothèque de connaître un nouveau départ – tant sur le plan du patrimoine que du fonctionnement, lui aussi totalement repensé. Prendront le relai à sa suite dans les nouveaux locaux deux musiciennes: la claveciniste Viviane Henry en 1989 et la hautboïste Claire Schmidt en 1990, qui œuvrera plus tard au bureau des ensembles.

Aujourd'hui confortablement installée dans ses nouveaux espaces de la Grotte 2, la Bibliothèque est un lieu central, incontournable de l'institution. En vraie bibliothèque moderne, elle offre une multitude de services à ses utilisateurs, qu'ils soient internes ou externes: postes de travail avec accès Internet, chaînes hi-fi, accès à différentes bases de données, dont la sienne qui répertorie quelque 20'000 partitions et 4'000 ouvrages de référence, conseils personnalisés... Entré en fonction en 1994, son responsable Olivier Gloor se réjouit de pouvoir bénéficier d'un budget d'acquisitions bien calibré: «Sans lui, de nombreux rayons – comme ceux de la musique contemporaine – seraient tout simplement vides! Il faut savoir qu'il y a un déchet de plus de 90% dans les dons que nous recevons – partitions moisies, éditions obsolètes... Nous sommes constamment contraints d'acheter et de compléter, au risque de ne plus être performants.» Il peut compter depuis 2008 sur la présence à ses côtés d'un musicologue au bénéfice d'une formation universitaire en information documentaire et en archivistique, Paolo Boschetti, chargé en particulier de définir une politique d'acquisition, de répertorier et de mettre en valeur les nombreux fonds musicaux et documentaires qu'abrite la Bibliothèque: les fonds «anciens» évoqués plus haut, mais aussi des legs plus récents, comme la bibliothèque du Chœur de la Radio suisse romande ou la collection de partitions de l'ancien doyen Etienne Bettens. Une belle preuve de l'ouverture du Conservatoire non seulement vers les autres bibliothèques mais aussi vers l'Université et la musicologie.

Lieu de passage et de services, la Bibliothèque est devenue avec Bologne un lieu de travail pour les étudiants et les professeurs. Apprendre et enseigner la musique passe désormais – qu'on le veuille ou non – par ses rayons: les mille et un trésors qu'ils recèlent sont un complément indissociable (et ô combien éclairant!) à l'apprentissage instrumental. Alfred Pochon le savait. Il serait fier, comme Marcelle Ehinger, de ce lieu de culture ouvert sur Lausanne, la Suisse et le monde.

[Légende photo Jacques Ehrhart , p. 371]

Né à Glaris en 1857, **Jacques Ehrhart** étudie le piano à l'Institut de musique de Lausanne auprès de Carl Eschmann-Dumur. Il se perfectionne au Conservatoire de Leipzig de 1879 à 1881. Il est nommé ensuite à Mulhouse où il dirige de grandes œuvres chorales avec orchestre: c'est là que voit le jour la majeure partie de sa musique (Lieder, musique de chambre, compositions pour chœur, pour orchestre, pour piano). Une grave affection de la vue et l'éclatement de la Première Guerre mondiale l'obligent à revenir en Suisse. Il s'installe à Lausanne en 1917. Il est membre du Comité de direction du Conservatoire de 1935 à 1948. Sa musique connaît quelques jolis succès: ses *Valses mulhousiennes* sont vivement applaudies lors de la Fête des musiciens suisses à Yverdon en 1938. Il meurt à Lausanne en 1949, léguant à la Bibliothèque du Conservatoire de nombreux livres et documents, ainsi que l'ensemble de sa musique autographe et imprimée; celle-ci a été cataloguée en 2003 pour le compte du Répertoire international des sources musicales (RISM-Suisse).

[Légende illustrations, p. 372]

Grâce à de nombreux legs – de professeurs, de compositeurs, d'anciens élèves, de privés... – la Bibliothèque du Conservatoire s'est enrichie au cours de son histoire d'une importante collection de partitions anciennes. Miroirs d'époques très diverses, celles-ci permettent aujourd'hui aux chercheurs mais aussi aux interprètes d'enrichir leur connaissance de la musique à la lumière des indications stylistiques, qui sont le fait des éditeurs mais aussi bien souvent des propriétaires eux-mêmes de la partition.